

F. Mugnier

(Scarborough College, University of Toronto)

Sources dans *L'Eau des collines*

Examinons brièvement le titre de l'oeuvre de Pagnol *L'Eau des collines* et de ses parties (en fait deux romans) *Jean de Florette* et *Manon des sources* pour dégager les informations, fragmentées et incomplètes, que ces trois syntagmes nous livrent sur le contenu des textes qu'ils introduisent et les pistes de lectures appropriées. Les trois titres présentent la même structure morpho-syntaxique; le verbe manque; l'article défini à valeur générale et aphorique est utilisé; la préposition "de" qui concerne, on le verra, la problématique de l'origine, de la possession et du pouvoir se retrouve; par ailleurs ils présentent une alternance entre noms propres et communs, féminins et masculins, singuliers et pluriels. Par dénotation et connotation "L'Eau des collines" contient le sème liquide, naturel, agricole, provençal et pastoral. "Jean de Florette" renvoie à l'humain, à l'individuel, à la singularité masculine et féminine, à une certaine naïveté bucolique (avec le diminutif), à la fleur, à la surface (par opposition au sème souterrain de "source"). Dans le titre *Manon des sources*, le premier mot dénote la féminité, un personnage littéraire et opératique antérieur (le roman de l'Abbé Prévost et les opéras de Massenet et Puccini). Le singulier du nom propre s'oppose au pluriel du nom commun "sources". "Sources" constitue le signe le plus intéressant au plan des connotations et dénotations; il suggère une richesse de motifs différents: ceux du liquide, du caché, de la fertilité, de l'ascendance familiale et de la culture. On ne s'attardera pas sur le rôle dramatique essentiel que jouent les sources; il est assez évident que l'action des romans s'organise autour de la disparition, du besoin et du retour de l'eau. On s'intéressera plutôt au fonctionnement métonymique et métaphorique de "sources" à partir de son signifiant et des ses signifiés.

"Sourcier", terme dérivé de "source", contient "sourcier"; or il s'avère que ce n'est pas uniquement par coïncidence que sa forme féminine "sorcière" se trouve en proximité syntagmatique avec "sourcier", lorsqu'en plaisantant Ugolin traite la jeune Manon de "sorcière" (p. 200).¹ Et quelques années plus tard, Manon a

effectivement acquis une réputation de "sorcière" dans la communauté (p. 312). La sorcière désigne habituellement une femme à la connaissance et aux pouvoirs maléfiques; le topos de la sorcellerie se trouve partiellement réalisé dans les textes par Manon qui connaît mieux que quiconque les sources de la région et est en mesure d'en contrôler le débit. Son personnage évoque des créatures aquatiques fabuleuses, tantôt dans leur version plaisante et inoffensive de nymphe quand elle s'ébat dans les flaques des collines (p. 209), tantôt dans leur version dangereuse de sirène, femme fatale à l'homme, quand elle cause la perte d'Ugolin. Les textes mettent en rapport, par contiguïté et causalité, "source", "sourcier", "sourcière" et certains signifiés de puissance, "pouvoir", "J'aurai maîtrisé" (p. 200). La recherche de l'eau par Jean, qui s'est improvisé sourcier, est décrite en termes de majesté, "cérémonie... cortège... la baguette des sourciers... marche solennelle" (p. 204). Or le pouvoir sur les sources appartient à la femme; même si pour l'anthropologie il n'existe pas de sourcières (mais des sorcières) et seulement des sourciers, ces derniers, dans les romans de Pagnol, malgré leur bâton phallique sont absents, incompetents, en tout cas incapables de trouver l'eau.

On a associé jusqu'ici "sources" à un pouvoir magique et irrationnel; mais le mot contient aussi les signifiants "or" et "sous" et suggère donc une autre forme de pouvoir. Le mot "argent" est rarement utilisé. La seule fois où il s'en sert, Ugolin l'orographie "arjent" (p. 253); "or" ou "sous" tendent à le remplacer, partiellement sans doute par effet réaliste puisque ces termes appartiennent au registre paysan et populaire. On s'arrêtera surtout aux relations entre "or", "sous" et "sources".

Au niveau du signifiant, ces relations sont d'abord synecdotiques puisqu'on trouve "or" et "sous" dans "sources"; on notera aussi la première syllabe d'"orographie", cette science qui doit permettre de trouver des sources et qui provoque des débats passionnés aux Bastides. A travers tout le roman ces signifiants se retrouvent en situation de contiguïté syntagmatique et donc métonymique: "un petit sac de pièces d'or, qui avait permis d'amener jusqu'à la Placette l'eau scintillante de la seule **source**..." (p. 9); "...le champ et la **source**. Il n'en fait rien, et il n'en fera jamais rien. Si on lui fait voir des **sous**. . ." (p. 25); "Elle aimait beaucoup les **sous** . . . A cause de la **source**. Mais s'il n'y avait pas la source, qu'est-ce ça vaudrait?" (p. 62); "...il serait parti tout droit sur la **source**... Est-ce qu'il a encore des **sous**?" (p. 202). Les rapports entre les signifiants sont confirmés par ceux qu'entretiennent leurs signifiés: "...nous verrons surgir l'**eau** des collines cent fois plus précieuse que l'**or**" (p. 219); "...l'**eau** montait toujours... c'est la **fortune** qui bouillonne" (p. 240); "C'était l'**eau** des collines... qui gaspillait sa

richesse dans la roche stérile" (p. 357). Il existe évidemment une relation de causalité réaliste entre les sources et l'argent puisqu'en Provence la réussite des cultures dépend de la présence de l'eau. Ugolin s'est enrichi grâce à la source des Romarins; dans son cas, la source et l'argent se trouvent donc en relation spatiale (l'argent se gagne là où il y a de l'eau), et causale (on peut gagner de l'argent à cause de l'eau dont on dispose); outre cette relation de type métonymique, source et argent sont également en relation métaphorique. Il existe une analogie entre la source que le Papet et son neveu enterrent à grande peine avec du ciment et les pièces d'or dissimulées avec du plâtre sous la pierre dans l'âtre d'Ugolin. Les deux cachettes sont pareillement camouflées: la source sous une végétation sauvage hâtivement reconstituée, l'argent sous la saleté domestique générale. Ugolin enfouit sa fortune comme il l'avait fait pour la source. Métaphoriquement et métonymiquement or et source s'équivalent.

Pas d'eau, et c'est le sort de Jean; pas d'argent, celui de Giuseppe. Posséder, comme le font Ugolin et le Papet, et argent et eau, c'est détenir un pouvoir à la fois économique, social et spirituel. La toute dernière scène de *Jean de Florette* est significative à cet égard: elle décrit une cérémonie qui tient simultanément du baptême et du sacre d'Ugolin désormais "roi des oeillets" (p. 243). Il pourra ensuite se vanter que "la source, je la commande" (p. 329). On assiste donc à sa consécration morale et sociale par et dans l'eau:

Il remonta vers Ugolin pour lui remettre le symbole de sa puissance: il le vit agenouillé au bord du ruisseau. Il avait ceint ses frisettes rousses d'une couronne d'oeillets blancs, et dressait vers le ciel son gobelet plein d'eau. Le Papet crut qu'il rendait grâces, et qu'il allait boire; mais il versa l'eau sur sa tête et dit solennellement: "Au nom du Père, du fils, et du Saint Esprit, je te baptise le Roi des Oeillets! ((p. 243).

Même si cette scène finale est largement parodique, elle n'en souligne pas moins à quel point la question du pouvoir et de sa légitimité est centrale au roman.

Ce que confirme le patronyme "Soubeyran": il signifie "souverain" en provençal et contient la même syllabe initiale "sou" que "sources". On en revient donc toujours à la combinaison pouvoir-source. L'importance sociale de César Soubeyran est mentionnée dès son apparition dans le texte: "le personnage le plus

important des Bastides, c'était César Soubeyran" (p. 14). On remarquera d'ailleurs la redondance entre son prénom et son nom qui, dans la tradition latino-méditerranéenne, sont tous les deux associés à la puissance. Puissance qui se dégage manifestement de la description du personnage: "...en somme un Pater familias, détenteur du nom et de l'autorité souveraine. Il habitait ... près de l'aire éventée qui dominait le village" (p. 16). Dans sa dernière lettre, le Papet lui-même souligne la correspondance, au niveau causal pour lui, au niveau du signifiant pour notre perspective, entre "source" et "Soubeyran"; la source a manqué au fils Soubeyran ("son père a **manqué** d'eau toute sa vie" (p. 414) comme un héritier a manqué au Papet: "Pas que ton père, c'était mon fils, mon **Soubeyran**, qui m'a tant **manqué** toute ma vie... J'avé qu'à lui dire la *source*, et maintenant il jourait encore l'armonicat" (p. 487). Cette analogie, à partir de la présence des mêmes signifiants "sou" et "manquer", entre le désir d'eau et d'héritier renvoie du thème du pouvoir économique et également à celui de la descendance. Avoir de l'eau, de l'argent n'a d'importance que par rapport à la famille: "Quinze mille francs ... c'est pas pour toi que je te les donne. C'est pour les Soubeyran. Ceux du cimetière, et ceux qui viendront" (p. 24, 25. D'où l'obsession du Papet pour une postérité douteuse. Le motif de "la race des Soubeyran" (p. 17) est repris et parodié par l'épisode de la culture des oeillets et surtout celui de l'élevage des lapins aux Romarins ("la race des Romarins", p. 142) près de la **source** des **Soubeyran** (qu'il s'agisse de Jean, Ugolin ou Manon). En définitive, César Soubeyran détient le pouvoir ultime, celui de géniteur, puisque, outre l'eau et la fortune, il s'avère qu'il a un fils, une petite fille et un arrière-petit-fils.

L'examen du signifié et de ses sèmes principaux (liquide; souterrain; origine) corrobore et complète ce que le signifiant suggérait déjà. Le sème "eau" correspond à toute la partie réaliste du texte et au développement des champs sémantiques de culture, de sécheresse, de climat ("pluie"; "orages"; "nuages"; "quatre gouttes," p. 60), d'irrigation ("pompe"; "nous arrosons..."; "puits"; "bassin énorme avec des rigoles," p. 25), de fertilité et à l'exploitation dramatique qui en est faite. Ce sème engendre un énoncé scientifique, pseudo-rigoureux: ainsi les calculs détaillés de Jean sur les précipitations de la région et la contenance de son bassin et les savantes explications géologiques de l'ingénieur du génie rural. Ce même sème donne également lieu à un développement religieux plus ou moins parodique: le "baptême" d'Ugolin, le sermon du curé à ses ouailles atterrées par l'assèchement de la source et finalement le faux "miracle" de la fontaine quand l'eau recommence à couler. Si leur aspect ridicule renvoie dos à dos ces deux discours, le scientifique

et le religieux, c'est en partie parce qu'ils ignorent la richesse sémantique de "source" qui n'est pas réductible à sa seule valeur dénotative, utilitaire et aquatique. Ce qui apparaît quand on considère les passages où le vin (le pastis ou le champagne) est mis en parallèle et opposition avec l'eau; le stéréotype du paysan pittoresque, bon vivant, se trouve ainsi confirmé. "Une plante d'oeillet, ça boit comme un homme" (p. 25) déclare Ugolin en commentant l'apparente absence de source aux Romarins. Plus tard pour célébrer leur triomphe, les deux compères trinquent "avant de boire le vin noir des collines natales" (p. 236). "Le vin des collines" renvoie au titre de l'oeuvre *L'Eau des collines*, "natales" au thème déjà abordé et sur lequel on reviendra des origines. La relation métaphorique entre la source et la bouteille est évidente lorsque Philoxème dit en plaisantant que "pour ressusciter la source, ... il faudrait un tire-bouchon" (p. 412). A quelques lignes de distance, on parle de "déboucher une bouteille" et de "déboucher le tuyau" (p. 411) qui apporte l'eau de la source. Ugolin et le Papet ont arrêté la source avec un "morceau de bois rond" (p. 417) qui rappelle singulièrement le bouchon de liège d'une bouteille. Il n'y a d'ailleurs pas grande différence dans la description du débouchage de la source et celui d'une bouteille champagne: "Le Papet prit le bouchon de bois... un jet d'eau puissant... jaillissait de la roche... C'est la fortune qui bouillonne" (p. 240); "l'expéditeur fit sauter le bouchon du champagne avec une détonation si puissante qu'Ugolin se demanda comment cette bouteille avait pu la contenir si longtemps. Ils trinquèrent avec des verres où foisonnait une mousse de bulles" (p. 281). Les détails du bouchon, de la force du liquide, des bulles, de la richesse se retrouvent dans les deux cas. Le thème de la cachette (du fusil qui a tué Pique-Bouffigue, des pièces d'or d'Ugolin), du secret (de l'existence d'une source aux Romarins), du silence de la communauté ("qui a fermé la bouche," p. 403), de la censure sexuelle (concernant la naissance de Jean; quant à la libération de la "source prisonnière" (p. 124) elle se produit simultanément au développement de l'intrigue amoureuse) peuvent être rattachés au motif du bouchon et de la source; d'autant plus qu'au niveau du signifié, les titres opposent "Florette", petite fleur de surface, à "sources", élément souterrain, et, qu'au niveau du signifiant, "sous", préposition de l'enfoui et du dissimulé, est présent dans "sources". "Boucher" s'applique à la source, à la bouteille, on vient de la voir; mais aussi à la femme: dans l'anecdote que raconte le Papet, déjà mariée Rosalie est "pour ainsi dire bouchée" (p. 237), "le Bon Dieu" la "débouche" quand elle devient veuve. A travers tout le roman, "sources" et "femmes" se trouvent en relation métaphorique: leurs caractéristiques semblent interchangeable; ce qu'exprime

sans ambiguïté le Papet: "Je le connais, moi, le caractère des sources. C'est comme une belle fille" (p. 61). La source est à plusieurs reprises décrite comme s'il s'agissait d'une femme désirable ("une jolie source... la source est belle (p. 48); elle était très belle puisqu'elle faisait un petit ruisseau (p. 60); "une belle petite source" (p. 71); "elle est belle claire" (p. 247); "la plus belle source du pays" (p. 349). Inversement, Florette "belle...fraîche comme la rosée" (p. 73) est assimilée à un élément liquide et Ugolin estime qu'une femme digne d'être épousée doit être "bien fraîche: (p. 320). "La course légère de l'eau frémissante" (p. 241) est à rapprocher de l'agilité gracieuse et rapide de Manon dans les collines et "l'eau limpide et musicale" (p. 359) de son innocence et de son harmonica. Manon pense que la source est "perfide: (p. 262) parce qu'à son père, elle a préféré Ugolin, mais elle-même préfère l'instituteur à ce dernier. Devant la source des Romarins Attilio admire et apprécie ses futures qualités fertiles ("Elle est belle grasse... elle fera de grosses fleurs" (p. 247). Plus tard le Papet conseille à son neveu de penser "aux enfants" en choisissant une femme avec "des hanches larges, des jambes longues, et de beaux gros tétés" (p. 298). Ugolin travaille aussi dur et fait autant d'efforts pour cacher la source que pour séduire Manon; elle mérite donc bien son surnom de "fille des sources" (p. 375); dans l'imaginaire du texte, elle est source et la source est femme. Ce qui correspond en définitive à la tradition réaliste qui lie étroitement le désir amoureux et financier; c'est ici la recherche de la source qui les exprime simultanément.

Sans trop forcer le texte, on peut relever un symbolisme sexuel attaché à la source. Au début du roman lorsqu'Ugolin et son oncle vont reconnaître le domaine des Romarins, ils s'approchent "de la source... Il y avait là le tronc d'un vieux figuier hérissé de quelques branches...entouré de rejets verdoyants... Au pied du figuier, il y avait comme un petit puits, tout juste assez gros pour un homme... presque au fond, il y avait un trou tout rond, comme une pièce de cinq francs. C'est par là que la source arrivait" (p. 53). Pour l'exploiter, l'ancien propriétaire avait "creusé une petite tranchée" (p. 53). Plus tard quand les deux personnages masculins vont libérer la source qu'ils avaient bouchée, ils observent "un jet d'eau puissant, aussi gros que le bras d'un homme" (p. 240). Lorsque Manon et son ami vont débloquer la source, Bernard se déshabille; il a "les reins brûlants" (p. 443) de sentir la jeune fille si près de lui, si bien qu'il est inévitable que ce passage soit immédiatement suivi d'une proposition de romantique "promenade au clair de lune" (p. 444).

Par vengeance Manon avait bouché la source, se livrant ainsi à une véritable stérilisation ("qui emportait... l'or d'Ugolin et les récoltes de ses complices," p. 360). Pour l'annuler, dans la scène précédemment mentionnée, elle et l'instituteur vont délivrer l'eau" (p. 442); cette entreprise est présentée en des termes suggérant nettement un accouchement; le mot "naissance" est d'ailleurs présent. Cette description quasi-obstétrique est à relier à la question de la famille et de sa continuation.

Le dynamisme dramatique du roman repose sur la dissimulation, puis la découverte de la source; évolution qui fait pendant à la révélation, après l'ignorance, des origines paternelles de Jean et Manon. Il existe un rapport de proximité, de causalité et de substitution (donc métonymique et métaphorique) entre la source et les origines biologiques et familiales. Ce n'est qu'une fois qu'Ugolin s'est pendu que réapparaît la source. Pour qu'elle recommence à couler, que la communauté continue à vivre et que la descendance des Soubeyran soit assurée, la possibilité d'une union incestueuse entre Manon et son cousin doit être écartée. Ugolin lui fait horreur parce qu'outre le fait qu'il est laid et faux, il est trop proche d'elle génétiquement. Le texte souligne d'ailleurs l'hérédité, chargée de suicides, de la famille Soubeyran qui doit être renouvelée. La source s'avère une métaphore particulièrement prégnante parce que liée à la vie humaine, de la naissance à la mort. Au début du roman, Ugolin examine "la tombe de la source" (p. 69); des années après, Casimir remarque que Jean, pour trouver la source, a littéralement creusé sa propre tombe: "s'il n'avait pas été forcé de creuser un puits, il ne serait pas mort maintenant" (p. 226).

Au niveau de l'intrigue, les flèches dessinées par une main amie indiquent vainement la source à Jean; leur fonction auto-référentielle a plus de succès puisqu'elles désignent au lecteur les évidentes sources culturelles et littéraires du roman lui-même.

L'influence opératique se trouve justifiée à l'intérieur même de l'intrigue par les personnages d'Aimée et Victor, anciens chanteurs. L'anecdote de la "prima donna" à qui "les haricots ont bouché les aïgus" (p. 459) confirme les correspondances relevées entre "source", "boucher" et "opéra". Le texte souligne que Manon a été baptisée d'après l'opéra du même nom (p. 84). La descente de Manon et Bernard dans la grotte n'est pas sans faire penser à une des épreuves initiatiques dans *La Flûte enchantée*: celle consistant à traverser une caverne aquatique et que réussissent Tamino et Pamina. Mais encore plus que le couple Mozartien, c'est le mythe d'Ariane et Thésée qu'évoquent les personnages de Pagnol. La première fois

qu'elle pénètre dans la grotte obscure, Manon dévide derrière elle "une pelote de ficelle... pour retrouver son chemin dans les galeries" (p. 356); si Bernard ne tue pas de monstre, il empêche que se produise l'équivalent réaliste du Minotaure, à savoir la ruine catastrophique du village. Semblable au Styx de la mort, après avoir indirectement tué Jean, la "rivière souterraine" (p. 200) risque de faire périr les Bastides en cessant de couler. On ne peut s'empêcher de voir la figure de Pan dans certains aspects du personnage de Manon "prompte comme une chèvre" (p. 291); avec son harmonica, ses courses dans la campagne, elle est bien "la divinité des collines" (p. 291). Manon réalise doublement la fertilité du Dieu grec: elle fait revenir l'eau vitale au village et donne naissance au petit-fils, tant désiré, du Papet.

La source littéraire la plus évidente du roman est le mélodrame (étymologiquement "drame chanté"; ce qui ramène aux éléments opératiques mentionnés) et le roman feuilleton (bien que *L'Eau des collines* soit parfois publiée comme deux romans séparés, elle n'en demeure pas moins une oeuvre en deux parties interdépendantes). Dans le genre mélodramatique, qu'il s'agisse du théâtre ou de fiction, la thématique essentielle est celle de la persécution de l'innocence et de la reconnaissance des liens du sang: *Jean de Florette* raconte les tourments infligés au personnage principal par ses rivaux et *Manon des sources* s'achève sur la découverte d'une descendance au Papet qui s'était montré impitoyable envers celui qu'il ignorait être son fils. Pères indignes, enfants perdus et retrouvés constituent en effet les stéréotypes du mélodrame où les personnages se divisent de façon manichéenne: d'un côté, les méchants (en particulier, le type du traître généralement identifiable à son apparence physique), de l'autre les bons, les innocents persécutés. On reconnaît aisément Ugolin avec ses tics et sa laideur dans le personnage du fourbe et la famille de Jean dans les victimes dupées, injustement dépossédées de leurs biens et à la merci de la charité de leur ennemi. L'intérêt dramatique du mélodrame tend à se reposer sur des méprises d'identité (familiales dans *L'Eau des collines*) et sur de nombreuses coïncidences; on en relève plusieurs dans le roman: Graffignette reçoit la lettre du Papet concernant Florette le jour même de la mort de cette dernière. Le hasard a fait que César n'a jamais reçu la lettre de Florette lui annonçant qu'elle attendait un enfant de lui; la mort du Papet se produit approximativement au même moment que la naissance de son arrière-petit-fils. Chez Pagnol, comme dans la schéma mélodramatique, le crime est suivi de son châtement et la vertu finit par l'emporter; la famille est réhabilitée et la propriété restituée, les bons triomphant moralement, socialement ou économiquement: Ugolin, le méchant, se pend; le Papet meurt de remords tandis que Manon,

épouse d'un personnage honoré, mère comblée et héritière d'une terre prospère est réintégrée dans sa communauté.

Bien qu'ayant laissé de côté les évidentes compétences dramatiques et narratives du roman et de son adaptation cinématographique, on a cependant pu dégager certains éléments qui ont contribué à leur succès. Dans le texte en particulier, il y a saturation des dénnotations et connotations de "source", à partir d'où s'ouvre un large symbolisme qui fait appel à l'imaginaire collectif et individuel, chaque lecteur devenant une des sources du texte ("la source était là, dans sa tête" p. 351). Des codes ou modèles sexuels, culturels et littéraires se trouvent renforcés: ceux de la Provence savoureuse, ensoleillée, virile et héritière d'une antique culture méditerranéenne, des paysans hauts en couleurs, retors, âpres au gain et au travail. Les titres, flous avant la lecture, se révèlent conforter l'idéologie en proposant un modèle linguistique pour un phénomène social; comme l'eau est aux collines, le fils à la mère, la source est à Manon, sa propriétaire. L'ordre naturel, familial et économique coïncident et sont rétablis. Le dénouement justifie, flatte et confirme l'attente et le savoir du lecteur.

Bibliographie

Bachelard, G. *L'Eau et les rêves*. Paris: José Corti, 1964.

Beylie, C. *Marcel Pagnol*. Paris: Seghers, 1974.

Grivel, C. *Production de l'intérêt romanesque*. The Hague, Paris: Mouton, 1973.

Pagnol, M. *L'Eau des collines* Paris: Julliard, 1986. (Toutes les citations renvoient à cette édition).

Riffaterre, M. "Modèles de la phrase littéraire" dans *Problèmes de l'analyse textuelle*. Ottawa: Didier, 1971.